

*C'est étonnant le nombre de fois où
j'ai entendu comme excuse parce qu'on
ne me comprenait pas : « Laisse tomber,
c'est de l'humour anglais ! »*

David LOWE,
chroniqueur anglais à Paris (2008).

Cet humour qu'on ne comprend pas

L'aposition d'une étiquette portant la mention « humour anglais » n'attire en général pas les Français vers le produit présenté, bien au contraire¹. Comme si ces deux mots étaient antinomiques. Ces quelques phonèmes semblent répandre devant leurs yeux un épais écran de fumée masquant l'idée même de drôlerie, faisant instantanément disparaître toute envie de rire, évoquant de mystérieuses et obscures élucubrations incompréhensibles issus d'esprits pas faits comme les autres.

Or si ce n'est le mot humour qui rebute – rire semble bien être un sport national très apprécié dans l'hexagone² – ce serait donc l'adjectif anglais qui n'apporterait pas la plus-value escomptée. Cet effet négatif n'est certes pas systématique, mais il ne saurait être négligé dans le cas présent.

La semaine anglaise a du bon – même si les Britanniques ne la respectent plus ; les capotes de même origine nous protègent efficacement contre le SIDA – même si les Anglais les nomment « lettres françaises » (« *French letters* ») ; « A nous les petites Anglaises » en fait encore rêver plus d'un – même si le cinéma a bien changé depuis !

Par contre, « filer à l'anglaise » n'a pas bonne presse chez nous – alors que chez eux on file à la française (« *take the French leave* »). Et la cuisine anglaise, il est vrai, n'a pas meilleure réputation que l'humour du même fabricant. Il est pourtant étrange de constater que le génie cartésien du peuple français puisse propager une idée aussi négative sur l'humour d'outre-Manche – je ne discute pas de leur cuisine ! – et en même temps exprimer la plus extraordinaire admiration pour sa plus belle incarnation, à savoir Charlot.

Mystère.

On peut penser que cette bizarrerie résulte surtout d'un manque de connaissances de la culture anglo-saxonne et de ses composants.

Quant à dire que l'humour anglais n'est pas drôle, comme certains se le permettent, cela n'a pas de sens. Plusieurs millions d'Anglo-saxons, plus quelques autres dans le monde, le savourent depuis des centaines d'années, et semblent y prendre goût ; ils ne peuvent tous avoir tort.

Avouons plutôt ne pas toujours le comprendre, et ne pas véritablement chercher à en savoir plus, ce serait plus honnête.

Partant de cet a priori négatif (« ce n'est pas drôle, tout le monde le sait ! »), la majorité des Français ne fait même plus l'effort d'aller à sa découverte. Heureusement pas tous, puisqu'au début des années 2000, Alexandre Astier, auteur et acteur d'une série télévisée devenue culte, « *Kaamelot* », avouait justement avoir été inspiré par l'humour décalé et on ne peut plus anglais des Monty Python³.

Il est également fort probable que ce malentendu entre les deux formes d'humour qui se font face de chaque côté de l'*English Channel* (parfois appelé « Manche » par ces étranges Continentaux) découle du fait qu'ils ne s'appuient pas sur les mêmes ressorts.

L'humour français est plus grivois, assez sarcastique et il tend à « mettre les autres en boîte », en jouant beaucoup sur les mots. Alors que l'humour anglais penche plutôt vers l'autodérision et l'absurde, en jouant sur le décalage partant de situations impensables ou très noires, le tout avec l'air de ne pas y toucher.

1 - A cause de son titre, ce livre ne se vendra donc probablement pas, et vous qui le lisez, sachez que vous en êtes peut-être un des rares acheteurs et que vous faites, pour le moins, partie d'un groupe de personnes pas tout à fait « normales » !

2 - Il suffit pour s'en convaincre de compter les émissions de radio et de télévision humoristiques quotidiennes ou hebdomadaires : j'en ai dénombré plus de 20 en ce début d'année 2008, sans compter une station de radio qui en diffuse 24 h / 24.

3 - Cf les sketches télévisés du « *Monty Python's Flying Circus* » diffusés sur la BBC à la fin des années 1960 et au début des années 1970 ; et leur film devenu culte : « *Monty Python – Sacré Graal* » (1975) – entre autres.

Mais comme l'amateur de bons vins de Bourgogne trouvant les crus de Bordeaux surprenants et qui n'en goûtera pas volontiers sans se faire un peu violence, l'amateur d'humour hexagonal devra faire l'effort d'éduquer son palais (ou son cerveau ?) à ces saveurs étrangères.

Cela exigera au départ quelques connaissances à acquérir, c'est évident. Mais celui qui se veut connaisseur de bons vins ne fait-il pas ses gammes au cours de dégustations méthodiques lors de virées sur la route des grands crus ? Et comment apprécier un sport sans en connaître les règles ?

Or la difficulté en ce qui concerne ce sport cérébral qu'est l'humour réside dans la complexité de sa démarche.

L'entraîneur (l'humoriste) peut définir un style de jeu différent : défensif ou tourné vers l'attaque (pince-sans-rire ou moqueur), mais le sens de la partie ne sera compréhensible pour les spectateurs que si elle se conforme à la norme (imite, voire caricature la réalité). Il peut toutefois inventer une nouvelle tactique se démarquant plus ou moins de cette norme partagée par tous (il va tordre une réalité connue).

L'humoriste va révéler un aspect surprenant des choses en jouant sur les mots ; il va obliger les gens à se décaler par rapport à leur point de vue habituel afin qu'ils voient les faits courants d'un autre œil. Et il jouera, ce faisant, un rôle social capital, héritier qu'il est du poste clé de bouffon du roi (le fameux « joker »¹ de votre jeu de cartes). Mais cette démarche ne portera ses fruits que si tous reconnaissent et partagent le même point de départ.

Et c'est justement ce qui nous met, nous pauvres continentaux, dans une situation difficile. Pour apprécier ces traits d'humour, il nous faudra non seulement apprendre² et comprendre ces mots d'une autre langue (et leur polysémie avec laquelle on va jouer), mais également savoir évaluer leur valeur ajoutée - sont-ils spécifiques à une classe sociale, à une région, à une époque particulière ?

En voici un exemple ; et un bon dessin valant mieux qu'un long discours, nous vous offrons les deux :

Imaginez ici un dessin de Giles (que nous ne reproduisons pas afin de respecter les droits d'auteur) représentant un homme d'affaire se penchant par dessus l'épaule de sa vieille secrétaire à l'air revêche et lui disant :

(« *Surveillez votre montre, Mlle Medler* ³,
je m'absente juste le temps d'une Rosie Lee. »)

Ce dessin nous a longtemps laissé perplexe car il restait incompréhensible et donc même pas drôle.

Il faut tout d'abord savoir que les oeuvres de Giles, qui paraissaient dans le Daily Express, servaient en général d'illustration à un des faits marquants du jour. On imagine donc ce jour-là la sortie d'un sondage provocateur mis en valeur ainsi dans la presse.

L'article de journal négligemment posé sur un bureau nous apprend que les secrétaires trouvent que leurs patrons abusent en prenant souvent du temps libre alors qu'ils devraient être au travail.

Ceci explique l'attitude de ce président du conseil d'administration d'une entreprise qui vient prévenir son dragon de secrétaire de direction qu'il s'absentera quelques instants pour une « *Rosie Lee* ». Les dictionnaires ne nous ayant été d'aucune aide, nous avons – à tort – imaginé qu'il pouvait se rendre aux toilettes « *for a pee* »⁴ ; ou qu'il allait fumer une cigarette d'une marque de nous inconnue ; ou encore, provocation suprême, qu'il allait retrouver quelques instants la jeune Rosie pour lui faire sa petite affaire. Mais c'est finalement l'Internet qui nous a sauvé de notre méprisable et ignorante erreur en nous apprenant qu'une « *Rosy Lee* » est une expression Cockney – le célèbre argot de l'*East End* londonien – signifiant tout simplement une tasse de thé, cet éternel symbole réunissant pour une fois dans un même partage toutes les classes sociales britanniques, depuis le « *five o'clock tea* » des *Upper Classes* jusqu'à la « *cuppa* » des *Lower ones*.

Preuve en est donc que comprendre l'humour anglais passe tout d'abord par la maîtrise du vocabulaire et de ses nuances, tout simplement.

« *We made our point clear, didn't we ?* »⁵, aurait dit mon amie Liz de Buckingham.

1 - Mot à mot : le farceur, le blagueur. Voir Annexe 1 sur le rôle de l'humoriste.

2 - Voir Annexe 2 : Apprendre l'anglais : Quoi ? Comment ?

3 - Jeu de mot subtil — précisons, pour ceux qui maîtrisent mal le vocabulaire anglais que « *meddle* » veut dire « s'occuper de ce qui ne vous regarde pas » ou « mettre son nez dans les affaires des autres ».

4 - Pour un petit « pipi ».

5 - Nous nous sommes bien fait comprendre, n'est-ce pas ?

Voilà donc une première étape franchie, mais hélas pas suffisante : il nous faudra également comprendre de qui l'on parle, et ce que cette personne représente dans la culture populaire locale. Un humoriste français nous amusera en imitant Mme de Fontenay¹ avec son éternel chapeau, mais cette caricature « ne dira rien » à nos amis Anglais qui ne la connaissent probablement pas.

Voici un exemple de cet humour pas toujours facile à comprendre quand on ne maîtrise pas son « *Who's who ?* »² :

Le dessin est intitulé : « *La Grande Révolution culturelle prolétarienne* »
 On y voit un leader de parti politique menant son peuple au pas.
 Il s'agit d'une foule visiblement populaire portant une bannière sur laquelle on peut lire :
 Nouveaux Travailleurs
 Nouvelle vision
 Et leur chef de crier :
 « *Droite ... Droite ... Droite ... Allez ! On y va.* »

Au milieu des années 1990, le nouveau leader du parti travailliste mène au pas cadencé la « **nouvelle gauche** » britannique vers une nouvelle destinée selon sa « **nouvelle vision** »

Mais pour apprécier l'humour « mordant » de cette caricature, il faut en posséder au préalable les clés :

1. reconnaître Tony Blair, leader du « Labour Party » à l'époque.
2. savoir qu'il a forcé son parti à abandonner ses convictions trop « socialistes » pour se rapprocher des idées de la droite conservatrice.

Or pour une de ces personnalités britanniques connue et reconnue, il y en a des centaines, peut-être même des milliers, qui nous resteront mystérieuses et inconnues³.

Vous savez maintenant pourquoi, depuis plus de 30 ans déjà, je n'y comprends souvent pas grand chose aux émissions humoristiques anglaises écoutées sur la BBC, Radio 4 en particulier !

Essayez donc à votre tour⁴, mais je vous préviens, l'épreuve est rude : les rires ont beau avoir été enregistrés (et être, de ce fait, un peu « forcés »), cependant, à chaque éclat de rire qui vous laissera de marbre, vous vous direz que quelque chose de comique vient de vous échapper. Une fois, deux fois, passe encore. Mais à la douzième déroute, on décroche, humilié, cassé, abattu.

Et voilà les mauvais esprits chagrins, vexés et revanchards, de conclure un peu hâtivement que l'humour anglais n'est pas drôle.

En vérité, c'est que ces esprits – trop simples ? – sont partis en campagne sans prendre la précaution de s'équiper correctement. Avaient-ils seulement révisé leurs connaissances de culture anglo-saxonne avant de s'aventurer dans les méandres labyrinthiques de l'esprit comique dont le seul but est de les égarer ?

Entendez ici par culture tout ce qui fait qu'ils sont britanniques alors que vous êtes français. C'est l'accumulation de toutes ces particularités de la vie courante partagées par tous les membres d'une communauté et qui la différencie des autres : sa langue, son histoire, sa religion, ses fêtes et ses traditions, ses héros et ses princes, ses chansons et ses livres, son cinéma et ses médias, ses monuments et son habitat, sa géographie (ce territoire qu'elle s'est gagné au combat) et ses villes, sa cuisine et ses racines, son artisanat et son patronat, ses coutumes et ses costumes, ses rimes et ses crimes, ses magasins et ses magazines, son « *and so on* » et ses « etc. ».

Et pour couronner le tout : ses régionalismes !

Oui, car si l'humour d'un pays se nourrit à la base de toutes ces valeurs partagées, il ne se privera pas de mettre en avant les variantes qu'ont su ou voulu inventer les habitants de chacune de ses régions.

Rien que ça ? « *Hé, peuchère, ce n'est pas riengue !* », m'a brillamment lancé un beau jour mon ami Rory, jeune Amerloque originaire de Tucson en Arizona et fort au courant de nos régionalismes.

1 - L'éternelle Présidente du comité d'élection de Miss France (années 1990 et 2000)

2 - « Qui est qui ? », le célèbre annuaire des personnalités connues et des décideurs, des gens qui comptent en somme.

3 - Voir la démonstration en Annexe 3 si vous l'osez. Dépressifs, s'abstenir !

4 - Vous pouvez les écouter sur le site Internet de la BBC (www.bbc.co.uk)

Sauriez-vous imiter l'accent de Liverpool ? Et même sans aller jusque là, auriez-vous seulement reconnu cet accent dans une histoire racontée par un Londonien se moquant des gens de son nord ?

Vous comprenez désormais que la tâche est immense, et il vous faudra travailler sérieusement avant que de vous amuser. Imaginez qu'il en va de même pour saisir toute l'essence de l'humour français, à cette différence près que l'apprentissage du matériau de base, à savoir la culture française, s'est généralement fait progressivement et sans efforts ... pour vous tout du moins, mais pas pour vos amis britanniques (ni pour moi, étant né à l'étranger). Et avouons ne jamais – jusqu'à cet instant – nous être posé la question de savoir comment les Anglais percevaient notre humour que nous pensions évident – « *obvious* » aurait dit mon ami Louis de Memphis – mais qui ne l'est donc certainement pas.

Là, j'en entends d'aucuns marmonner dans leurs pensées qu'on ne s'est pas encore beaucoup amusé dans ce livre censé parler d'humour. Mais enfin, les préliminaires, vous connaissez, non ?

Pas de plaisir intense et partagé sans préparation. Pas de bonne histoire, avec une chute brillante, sans une mise en scène bien orchestrée qui vous met l'eau à la bouche en vous faisant languir, comme dans une relation amoureuse. Et on comprend mieux pourquoi l'humour est une valeur si appréciée. Ne dit-on pas que les femmes préfèrent les hommes qui les font j... - rire ?

Ça y est, vous avez eu votre petit moment de drôlerie et de plaisir ? Et bien permettez-moi de vous redescendre sur terre, de redevenir sérieux, en vous apprenant que ce genre de saillie, cette touche d'humour et cette technique d'approche sont en fait on ne peut plus français ; mais rien de british là dedans !

L'humour anglais justement ne passe pas par une longue préparation. En général, il se glisse mine de rien dans une conversation, au détour d'une phrase, avec cet air de ne pas y toucher, pour disparaître aussi vite qu'il est venu. C'est un peu comme traverser à grande vitesse, sur une autoroute, une petite poche de brouillard imprévisible au détour d'une courbe dans un vallon boisé. Tout est dans la surprise. Le temps de se rendre compte qu'il n'y avait plus de visibilité, on en est déjà ressorti. Et tant pis pour celui qui est inattentif : il aura raté le bon mot.

Sans compter que la bonne éducation de ceux qui l'ont saisi au passage veut qu'ils ne s'esclaffent pas. Un léger frémissement à peine perceptible, un tout petit gloussement ou, mieux encore, une répartie toute aussi spirituelle¹, suffiront à partager avec délectation cet instant savoureux. Le gentleman est pince-sans-rire.

Vous comprenez alors pourquoi les étrangers ne saisissent pas toujours la saveur de l'humour anglais. En fait, bien souvent, ils ne l'ont même pas vu passer ! Ils sont trop lents de la comprenette. Mal préparés (par leur manque de connaissance de la langue et de la culture locales), ils sont surpris par l'absence de panneaux de signalisation (ces gros clins d'œil signifiant lourdement : « Attention, ça va être drôle ! », puis cet autre – « Elle était bonne celle là, hein ! » – annonçant la « Fin des travaux »).

Mais puisque vous insistez, je vous livre tout de go votre premier échantillon d'humour véritablement anglais ; alors, accrochez-vous... (en voilà un beau panneau visible comme le nez rouge au milieu de la figure d'un clown. Pas très anglais, *indeed*, mais c'est pour des « *Frenchies* », alors !)

Un fermier britannique veut charger quelques bœufs dans sa bétailière afin de les emmener au pré (si vous êtes sensible) ou à l'abattoir (si vous êtes objectif). Il crie alors à son employé : « *Hey, Johnny, put the cattle on !* »², et tous ceux qui assistent à la scène de s'esclaffer³.

Alors ? Même pas drôle, dites-vous !

Vous voyez, je vous avais dit que vous n'étiez peut-être pas prêts. Et pourtant, j'avais pris la précaution de vous mettre en éveil. Mais la dégustation de cet humour tout britannique, subtil et léger comme un parfum, exige une bonne connaissance culturelle de base.

1 - Du genre de celle de cette jeune élève qui, m'entendant annoncer 33 printemps seulement à la curiosité indiscreète d'une de ses camarades souhaitant me faire avouer mon ancienneté mathusalémique proche de la retraite, me lança avec un grand sourire : « Vraiment, Monsieur, vous ne les faites pas ! »

2 - Jeu de mots intraduisible en français, jouant sur la proximité sonore de 2 mots !

3 - Oui, je sais, c'est en contradiction avec ce qui a été dit plus haut. Mais n'oubliez pas que ce sont des paysans – ou peut-être bien des Ecossais ; voire des paysans écossais ! – et qu'ils n'ont donc pas la retenue du parfait gentleman anglais.

La petite phrase anodine de notre gentleman-farmer, que l'on pourrait traduire par : « Hé, Marcel, fait donc monter les bestiaux ! », en cache en fait une autre, comme un bon train qui se respecte. Et les amis de notre fermier auront entendu en écho, sans aucun effet appuyé, une autre phrase-clé de la vie de tous les jours en Grande-Bretagne : « *Hey, Honey, put the kettle on !* » (« Mon amour, mets donc la bouilloire à chauffer. »), préliminaire indispensable à la sacro-sainte « *cup-of-tea* »¹, rituel récidivant de la journée outre-Manchère au cours de laquelle on ne compte même plus le nombre de tasses de thé englouties – j'allais écrire « anglais-outies » !

Ah, c'est sûr que broyée comme ça par les gros sabots d'un paysan français, et décortiquée en mille pétales éparpillés, notre fleur d'humour a perdu de sa fragrance légère. Mais c'est de votre faute.

Remarquez, je fais le malin parce que celle-là, je l'avais comprise du premier coup ; mais je ne vous citerai pas toutes celles qui m'ont échappé – ces éclairs blancs traversés sans m'en rendre compte, et dont je n'ai pris conscience, rétroactivement, que par les rires des autres.

Le rejet par les Français de l'humour anglais en général, dont nous parlions il y a quelques pages, résulterait donc principalement d'une méconnaissance de la matière première utilisée, mais également, il ne faut sans doute pas le négliger, et c'est beaucoup plus subtil, de cette aptitude qu'ont les Anglais à se positionner face aux choses de manière discrète et décalée, sport que ne pratiquent pas souvent les Français, et dont parfois même ils ignorent tout simplement l'existence, car cela va à l'encontre de leur forme d'esprit qui préfère tordre les choses et parler crûment.

Ces subtilités sont plus faciles à saisir à travers des exemples ; en voici donc quelques-uns :

Le Français est cartésien, et il décrit les choses objectivement dans leur logique, indépendamment de lui. Un journaliste de l'Equipe vous résumera donc un match de football en vous présentant les deux équipes arrivant sur le terrain, vous expliquant que malgré l'absence de Dany, leur meneur de jeu, blessé à l'entraînement, les Rouges ont dominé la première partie du match – marquant un but à la 26^{ème} minute – avant d'être bousculés par leurs adversaires, ces mêmes Verts qui, malgré l'expulsion d'un des leurs à la 61^{ème} minute, vont finir par dominer la fin de rencontre et arracher le match nul en inscrivant un but à la 85^{ème} !

Un journaliste du Daily Mirror, section sports, vous racontera le même match plus subjectivement, à la façon d'un impressionniste, mettant en relief, par petites touches, les événements qui lui ont semblé les plus importants, les plus marquants, sans que jamais ne lui vienne à l'esprit l'idée de respecter l'ordre chronologique des épisodes en question. (« *What a bore that would be !* »² m'aurait dit mon ami Peter de Chester.)

Il commencera donc par vous décrire, avec moult détails, l'expulsion de Bobby à la 67^{ème} minute³, précisant que cela n'a pas empêché son équipe d'égaliser à la 85^{ème} minute, avant de vous décrire le but extraordinaire de Johnny marqué pour l'autre équipe à la 26^{ème} malgré l'absence remarquée de Dany, blessé à l'entraînement quelques jours auparavant !

Vous comprenez pourquoi le monde est divisé et la raison pour laquelle aucun rapprochement entre les deux parties ne semble envisageable.

Or cette forme d'esprit qui saute sans logique apparente d'une impression à une autre s'applique à leur humour. Cependant ne vous y trompez pas, logique il y a quand même, mais elle est cachée, et ce sont les ressentis du narrateur qu'il vous communique ainsi, mais sans le dire clairement – ou lourdement.

Si vous voulez découvrir cette forme de dérive verbale, plus logique qu'il n'y paraît, tâchez de vous procurer un enregistrement des chroniques déjantées⁴ de l'Anglais David Lowe, le mardi midi dans l'émission « Le Fou du Roi » sur France Inter (en 2007-2008).

Il y déverse à merveille ses idées de manière tout à fait saugrenue, les reliant par des enchaînements impensables, ou sans logique apparente, pour arriver ... nulle part !

Car c'est cela également, l'humour anglais : cette aptitude à suivre sans retenue les cheminements tortueux de l'esprit qui vous entraînent inexorablement sur des sentiers imprévus, et vous emmènent « on ne sait où ! ». Ou du moins c'est de vous faire croire, et c'est ça leur drôlerie, qu'on en est arrivé là par ha-

1 - C'est une tasse de thé ... Si même cette petite touche d'anglais vous pose problème, vous êtes mal équipés pour aller au bout de cette découverte !

2 - « Ce serait d'un ennui mortel ! »

3- Oui, je sais, le journaliste de l'Equipe avait dit à la 61^{ème} – mais vous avez déjà vu un article de journal sans coquille, vous ?

4 - Elles sont téléchargeables en « podcast » sur le site Internet de France-Inter. Et vous en trouverez des exemples dans l'annexe 4 à la fin de cet ouvrage finalement plus complet qu'il ne le laissait présager au début.

sard ! Mais les textes des humoristes anglais sont écrits, comme ceux des autres, ne l'oubliez pas.

Le Français de son côté aime à construire sa pensée de manière réglée pour atteindre son objectif. Mais le Lowe vous entraîne avec délectation dans son délire sans fin, sautant du coq à l'éléphant¹, sans jamais vous laisser comprendre le but de la promenade. Il aime même parfois vous amener à croire qu'il peut poursuivre ainsi sans fin et qu'on peut l'arrêter à n'importe quel moment sans aucune espèce d'importance, puisqu'il n'y a pas de chute prévue... et c'est tout simplement vrai, à l'occasion.

Il faut cependant garder à l'esprit que cette forme de comique assez déroutante n'est pas l'unique corde à l'arc de l'humour anglais. Et admettre également que ce miel ne convient pas forcément à tout le monde. Seuls les esprits chagrins qui n'y ont rien compris en profiteront pour mettre tout l'humour anglais dans le même sac et le rayer alors entièrement et définitivement d'un trait de plume vexé...

1 - Allusion à un dessin humoristique représentant un coq qui a saisi sa poule d'épouse par le cou et la secoue pour lui faire avouer ses turpitudes car un de leurs œufs vient d'éclore et il en sort un tout petit éléphant !